

FESTIVAL EQUIBLUES ST AGREVE 2004

Je ne sais pas qui se cache sous le Saint de St Agrève ; jamais entendu parler de cet ange là, mais faut croire qu'il a déployé ses ailes protectrices sur un site aimé du public, des fans d'équitation western aux fans de country music, en passant par la danse. .

Oui, il a bien fait quelques erreurs, mais un saint n'est pas un dieu.

On peut lui accorder le bénéfice du doute. En fait, il a du s'infiltrer dans les petites cellules grises chères à Hercule Poirot, du cerveau de Phillippe Lafont qui encore une fois, nous a fait don d'un plateau musical de haute volée, pour cette édition 2004 d'Equiblues.

Chez les Romains, le public incitait l'empereur à lever le pouce vers le ciel ou le baisser vers la terre, selon les performances des gladiateurs.

A St Agrève le french public a levé le pouce 5 fois sur 8.

Autant dire que les élus ont largement compensé les autres. Je n'aime pas trop tirer sur le pianiste, mais Hal Ketchum (j'ai, même entendu "Ketchup, barre toi"), a écopé du pouce vers le sol à l'unanimité ou presque, et à la fin de sa prestation, il a tout bonnement et simplement disparu.

Ce que le public ne savait pas, ni moi lors de la prestation, c'est que le grand artiste est atteint d'une maladie grave dont on ne guérit pas, on ne peut certes pas tout savoir. Et ceci explique probablement cela. A Craponne, il y a 2 ou 3 ans, j'ai été sous son charme, et je préfère rester sur cette impression, sachant que peut être on ne reverra plus jamais Hal en France.

Mon coeur et mes émotions se sont attachés à d'autres.

Ludo , le jeune Ludo (24 ans) et ses Hawkins, nous a gratifié de reprises absolument époustouflantes. Je peux dire que j'ai été impressionnée par ces Frenchies, (ah! Pardon, il y avait un Anglais dans le groupe called Graham Hay) et surtout par la voix de Ludo.

Le regard vers le top du chapiteau, non qu'il snobe le public, car, on le sent pénétré émotionnellement par sa musique, et le fluide est passé haut la main dans un public convaincu.

Amoureux, et respectueux de ses références tel que Buck Owens (je suis contente, moi aussi) dont il a superbement

interprété "Act Naturally", il nous a sussuré un "Seminoles wind", et a fait participer le public avec "My kind of girl", etc...

Mais son maître reste George Strait (je suis contente, moi aussi).

Merci pour lui et pour nous . Cela me rappelle un certain Jacob Lyda qui nous a dit, sous ce même chapiteau que George (oui, c'est un pote) était son Maître.

Pour en revenir aux Hawkins, on retiendra la performance complète de Graham Hay, pedal steeliste, guitariste et chanteur "I walk the line", "Ho! Lonesome me". And roll on...

Ca tourne, et ça tourne rond. Le Stetson en arrière, la tête dans les étoiles, Ludo aurait pu s'appeler Hank...peut être Williams...ou les deux.

Sa venue à la country music lui est apparue comme une logique, car plongé très jeune dans l'univers du rodéo, la musique a suivi.

Tiens il y a du Chris LeDoux la dessous. Les Hawkins ont joué à Paris au Billy Bob's, puis Ludo a décidé de descendre dans le sud et de former son propre groupe, groupe essentiellement consacré au Honky Tonk (la country, la vraie !).

Ses artistes préférés : Willie Nelson (je suis contente, moi aussi) Pat Green, Merle Haggard, et un nommé Buddy Jewell.

Pouce vers le ciel of course ! Bon, je vais passer à autre chose (sinon on va dire que je fais du favoritisme), par exemple la contre performance de Rodney Hayden pourtant très attendu et encensé par J.C.Smaine dans CMA.

Originaire de San Antonio-Texas-, il découvre la France où il joue pour la 1ère fois. Il a 24 ans - était-il intimidé ? Toujours est-il qu'il a fait un flop puissant : les gens sont partis par petits groupes au fur et à mesure de son concert.

Pourtant, d'après ses dires, la country music l'a subjugué quand il était très jeune.

Ses influences : Merle Haggard, Alan Jackson, Dwight Yoakam, genre de melting pot entre le son Bakersfield, et le Nashville sound... Cependant, il est très fier d'appartenir à la jeune génération des country singers.

Il a cependant des progrès à faire pour arriver dans les charts. !

Avec trop de temps morts entre chaque morceau, comme s'il ne savait pas que chanter, on a dit qu'il a été desservi par la technique. Il est vrai qu'on n'entendait pas trop sa voix. Mais

accordons lui une autre chance. Pouce vers le sol de la part du public.

Ce qui m'amène à parler de Carlton Moody qui pense, et je suis assez d'accord avec lui, que les jeunes sont trop nombreux à vouloir se faire une place au soleil ce qui entraîne une sorte de copie conforme de l'un à l'autre.

Mais, je cite "ce n'est pas de leur faute, ce sont les compagnies de disque qui les dirigent dans le sens ou le commerce va fonctionner". Lui, Carlton, c'est un vieux routard très sympathique et très agréable.

Sa musique va du western swing de très haut niveau à des ballades parfois un peu soporifiques. Manque d'un peu de pêche, mais ça passe bien et c'est tout à fait dans l'esprit "roots" de St Agrève.

Quant il parle du public français, il pense qu'il y a un vrai potentiel d'écoute. Il pense aussi que les Français n'osent pas écouter cette musique qui, soit disant, n'est pas faite pour eux.

Sa philosophie: "il faut juste écouter". Enfin, moi je suis assez contente de faire partie de cette portion congrue de gens qui aiment et qui écoutent. Et Je le reverrais avec plaisir.

Quand je lui ai demandé s'il n'était pas difficile de chanter avec des musiciens qu'il ne connaissait pas, il a répondu qu'il préférerait ce genre de formation plus enrichissante et intéressante qu'un groupe bien huilé par les répétitions multiples.

Carlton Moody a grandi dans un milieu de musiciens. Sa mère, son père, ses oncles jouaient tous d'un instrument. Il peut aussi jouer du jazz ou du blues, mais sa musique de prédilection c'est quand même la country, sa madeleine de Proust. Pouce vers le ciel.

Wayne Law, lui a été impressionné par le public français. Il ne savait pas que nous pouvions connaître ce genre de musique. Il a été très surpris qu'on aime sa voix.

Faut dire qu'il a mis le paquet le Wayne, l'Australien avec son bandeau noir sur l'oeil gauche (malheureux coup de couteau donné involontairement par lui même. HS l'oeil...).

Domage, he is so cute ! Non, je blague, il est très chaleureux et avait l'air très heureux.

Je crois qu'il a été porté par la foule qu'il a galvanisée avec une pêche incroyable animée par la flamme de Charlie Pride et Garth Brooks dont il avoue être l'élève.

Né à Oberon en Australie, il affirme que la country music a eu ses heures de gloire jusqu'en 90 et qu'à l'heure actuelle la température est à la baisse. Je ne connaissais en tant qu'australien que Ian Betteridge vu à Craponne en festival off. Je considère Wayne (encore un pote) comme une peinture au dessus.

Encore un qui a pour maître George Strait et aussi Alan Jackson. Il écrit aussi des chansons dont l'impact fut moindre auprès du public, et va enregistrer un CD back to Australia.

En bref, l'ensemble du groupe était à la hauteur et Wayne Law a une voix puissante et chaude, une vraie voix de country singer. Il a terminé par un Honky Tonk échevelé et endiablé (ça va ensemble non ?) que tout le monde a apprécié.

Les line dancers l'ont remercié.

Wayne Law est un gentil garçon qui mérite d'aller loin, dans la lignée des bons chanteurs de Honky Tonk. Pouce vers le ciel.

Honky Tonk qui a dominé le festival cette année, et les supers copines Kitt Izak and Pony West n'y ont pas échappé. Deux jeunes chanteuses accompagnées d'un batteur, bassiste, guitariste pedal steel, formation classique.

Spécialité de Kitt, la guitare, spécialité de Pony, l'harmonica.

Belle présence sur scène, belles voix, duo sympathique plein d'énergie, bonne musique, des reprises pour la plupart.

Elles savent mettre l'arène en surchauffe, et le public en redemande.

Du Two Step au Cha-Cha (les seules à avoir osé).

L'une vient du Colorado, l'autre de l'Indiana.

Kitt chantait en s'accompagnant de la guitare dans les Honky Tonk. Un jour (bénit soit-il), ce fut le coup de foudre : Pony était DJ dans un bar, et Kitt est passée par là.

Le duo était formé. Elles ont toute deux de fort jolies voix... les voilà parties et bien parties pour prendre la suite des Dixie Chicks, ou des Judds.

Avec un "Boot scootin boogie" et un "I don't want get over you", entre autres, elles ont conquis le french public. Good luck to Kitt and Pony. Pouce vers le ciel.

Je n'en dirai pas autant de Tracie Lynn qui s'est autorisée quelques couacs et fausses notes.

Too bad ! Elle s'est aventurée sur un terrain glissant en essayant "Folsom Prison" Hum ! j'ai tout à coup un chat dans ma gorge !!!

Une voix grêle qui manque de puissance et à mon humble avis, de conviction. ET d'ailleurs, elle m'a avoué être sponsorisée par Double D (marque de vêtements) qui l'aurait poussée et aidée à chanter.

Cela dit elle écrit et compose et dit , je cite "j'ai un feeling qui vient de l'intérieur", mais à mon avis de l'extérieur aussi.

Son modèle étant Patty Loveless, elle a du chemin à faire. Pas convaincante pour l'instant. Cela dit, elle s'est bien amusée et elle est contente du public français qui l'a étonnée par les vêtements qu'il porte venus tout droit de l'Ouest américain.

Etonnée aussi par la présence d'un rodéo, ici en France ! Comme quoi, nous aussi, nous avons encore du chemin à faire. Cela dit ça fait partie de la culture américaine de croire que tout se fait la bas et pas ailleurs. Pouce vers le sol.

Mais la cerise sur le gâteau, ce fut les " Endormis au volant". Endormis au volant peut être, mais certainement pas "on stage".

Le Western Swing dans toute sa splendeur était au rendez-vous. Le groupe à l'image de l'imposante carrure de son leader de toujours Ray Benson dont la voix caverneuse qui est aussi à l'aise dans les aigus, m'a fait un instant oublier St Agrève.

Toute l'Amérique a défilé dans mon imaginaire, et je voyais "Asleep At The Wheel" sur les interminables roads des US au son de "Route 66".

Et oui, de voix à voies il n'y a qu'un pas, voyez-vous ! Les plus grands titres du groupe, "Choo choo ch' boogie", "Miles and miles off Texas", " Boogie back to Texas", "My baby thinks she's a train" ,"Sugarfoot Rag", et excusez du peu, une version anglaise des "Copains d'abord" de notre artiste national Georges Brassens, ont émaillé la fin de soirée et de festival au grand bonheur du public.

Fallait voir ça.

Dès leurs 1ères notes, les sifflets, les cris, les "he haw" ont fusé de la salle en délire.

Et bonheur suprême, c'est le seul groupe qui a enchanté nos oreilles avec un joueur de fiddle. Un fiddleman plus que doué, un pianiste qui n'a pas démerité, un guitariste des hautes sphères... Bref, rien à dire si ce n'est "encore, on en veut encore".

Je me fais le porte parole de moi-même, et d'un public électrisé, en liesse. Je crois bien qu'ils sont revenus sur scène trois fois. ET, pour une fois, je me suis laissée aller à danser dans l'arène ou, cette fois, c'était le public qui orientait son pouce vers ...le ciel ou la terre ?

Try to guess !!! Chapeau bas (tiens, là c'est l'inverse !), messieurs les "Endormis au volant"?

Voilà, la boucle est bouclée et encore une fois, à St Agrève, l'ange de la COUNTRY MUSIC, la pure, la vraie, the Real Thing était au rendez-vous.

Congratulations Mister Lafont

Carnet de route - Le festival de St Agrève - Equiblues 2004

-

par Frankie Roujou.